

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Sébastien Kheroufi

Par les villages

Centre Pompidou
Du vendredi 13 au dimanche 22 décembre

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
Du mercredi 22 au dimanche 26 janvier



Sébastien Kheroufi

Par les villages

Durée: 3h20. À partir de 14 ans. Re-création

Centre Pompidou	13 – 22 décembre
	Jeu. au sam. 20h, dim. 17h, relâches lun. au mer. 8 € à 18 € Abo. 8 € et 14 €
Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne	22 – 26 janvier
	Mer. au ven. 20h, sam. 18h, dim. 16h 8 € à 24 € Abo. 8 € à 16 €

Mise en scène Sébastien Kheroufi. Texte Peter Handke. Traduction de l'allemand Georges-Arthur Goldschmidt – Éditions Gallimard. Avec Amine Adjina, Anne Alvaro, Dounia Boukersi & Bilaly Dicko en alternance, Casey, Marie-Sohna Condé & Gwenaëlle Martin en alternance, Hayet Darwich, Ulysse Dutilloy-Liegeois, Benjamin Grangier, Reda Kateb, Minouche Nihn Briot, et 1 enfant du territoire. Collaboration à la dramaturgie Félix Dutilloy-Liegeois. Régie générale Clémence Roudil. Scénographie Zoé Pautet. Costumes Cloé Robin. Création lumière Enzo Cescatti. Ingénieur du son Simon Muller. Photographies Léo Aupetit. Avec la collaboration artistique de Laurent Sauvage. Avec le soutien et la bienveillance de l'auteur Peter Handke. Avec la participation d'un chœur d'amateurs. Coordinatrice du chœur Laure Marion.

Production Compagnie La Tendre Lenteur; Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne dans le cadre de son association avec Sébastien Kheroufi; Coproduction Les Spectacles vivants – Centre Pompidou; Théâtre de Corbeil-Essonnes – Grand Paris Sud; Centre d'art et de culture – Espace culturel Robert Doisneau – Ville de Meudon; Festival d'Automne à Paris; Construction décor Ateliers du Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis; Avec le soutien de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture; Ateliers Médicis; L'Azimut; Fonds de dotation Porosus; dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT; Fonds d'insertion pour Jeunes Comédiens.nes de l'ESAD – PSPBB et du ministère de la Culture dans le cadre du dispositif CulturePro; Les Aventurier-e-s; Cromot – Maison d'artistes et de production; Jeune théâtre national; association Bergers en Scène d'Ivry; Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents – FoRTE, financé par la Région Île-de-France et bénéficie de l'aide au spectacle dramatique de la SPEDIDAM; La compagnie La Tendre Lenteur est accompagnée par Céline Martinet & Alexandre Slyper – Tapioca Production

Le Centre Pompidou, le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de cette re-création et la présentent en coréalisation avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne.

C'est au balbutiement de son parcours artistique que Sébastien Kheroufi découvre *Par les villages*, de Peter Handke qui évoque le retour d'un écrivain dans son village natal. Dans ce contexte crépusculaire où un univers décline au profit d'un autre, s'élèvent les voix des « offensés et humiliés » qui autrefois se taisaient.

Il y a ceux qui quittent le village et il y a ceux qui y demeurent. Un frère est parti à la ville. Il est devenu écrivain. L'autre frère et la sœur sont restés, devenus ouvrier et vendeuse. Un jour, l'écrivain revient au village, il a hérité de la maison familiale. Mais entre hier et aujourd'hui, entre le frère revenu et le frère et la sœur jamais partis, un abîme s'est ouvert comme une plaie douloureuse. Pour ce spectacle, le metteur en scène Sébastien Kheroufi, en étroite collaboration avec Peter Handke, transpose le village de l'auteur autrichien dans une cité de banlieue française, là où, dans les années 1960, poussaient encore des champs de blé, de légumes et des arbres fruitiers. Fracture sociale et géographique, trajectoires opposées au sein d'une même famille, c'est toute notre histoire contemporaine qui s'exprime par les voies de l'intime.

Centre Pompidou



TOI
THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY
CDN du
Val-de-Marne

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

ZEF-Bureau – Isabelle Muraour,
Clarisse Gourmelon
contact@zef-bureau.fr
01 43 73 08 88

Vous présentez une re-création de *Par les villages* mis en scène en février dernier. Ici vous allez plus loin dans le travail scénographique mais aussi dans la rencontre d'artistes issus d'univers très différents (incluant les habitantes et habitants d'Ivry présents au plateau)... Quelles sont les nouvelles impulsions du spectacle et que cherchez-vous à faire émerger de ces rencontres artistiques ?

Sébastien Kheroufi : Ma volonté pour cette dernière étape de travail est d'aller au bout du geste artistique avec la version finale de *Par les villages* : sur l'interprétation, la scénographie, mais aussi sur la création musicale et sonore. Le travail avec le chœur a aussi évolué, on passe d'un groupe d'une cinquantaine de personnes à une centaine d'habitantes et d'habitants. La question du nombre est importante, à 10 on a un chœur, à 50 un groupe, à 100 une population. L'urgence de représenter la société dans toute sa pluralité. J'ai cette nécessité en tant que metteur en scène, que mes plateaux soient à l'image de la rue. Le désir d'un théâtre qui ressemblerait au quai du RER B de Châtelet à l'heure de pointe. Mais toujours avec l'exigence du texte, cette langue qui nous permet de replacer tout le monde au même niveau. Je suis convaincu que les gens ont besoin d'exigence. On rêve tous de qualité et de beauté ! Je mets la poésie au centre de mon travail, parce que c'est ce qui nous rassemble au plateau, les poèmes dramatiques.

Vous déplacez l'action de *Par les villages* dans un milieu urbain, celui d'une cité d'origine des années 90 alors que le texte original plaçait l'action à la campagne. Dans quelle mesure le lien s'établit naturellement entre ces deux territoires (les campagnes et la banlieue) : est-ce que les habitantes et habitants des milieux urbains sont ces nouveaux oubliés des espaces ruraux ?

SK : Absolument, je me sentirai toujours proche de la pauvreté, d'où qu'elle vienne. Ce qui m'intéresse ce sont les miséreux. La misère comme ennemi commun, qu'elle soit sociale, relationnelle ou intellectuelle. Que tu sois dans une cité du 94 ou dans un village de Bourgogne, tu sais dans ta chair la difficulté de finir le mois lorsque la pauvreté te touche. Le problème principal c'est que la question de la lutte des classes a été écartée, elle reprendra du sens le jour où tous les pauvres se rassembleront... La banlieue n'a pas attendu les Gilets jaunes pour exprimer une révolte et dénoncer la misère, mais pour nous ils nomment ça des émeutes. Ça m'a toujours scandalisé qu'il ait fallu qu'on éborgne à l'Arc de Triomphe – ce qui est tout autant tragique et révoltant – pour qu'on puisse enfin visibiliser les violences policières. Chez nous la BRAV M tourne dans les cités depuis mon enfance ! On en a toujours eu peur. Mais quand ça se produit dans le centre de Paris, la prise de conscience est différente...

Pour autant le texte n'inscrit pas l'action dans une ruralité, il laisse planer un voile sur un espace abandonné qui ne demande qu'à s'ancre dans une réalité sociale. La convergence entre le territoire décrit par Peter Handke et celui que vous présentez au public c'est

l'abandon de ces territoires. Comment met-on en scène un espace abandonné ?

SK : Par l'isolement, en réduisant l'espace. Un petit espace pour « les petites gens », c'est ce qu'on nous a toujours donné. Ma volonté est de représenter la cité comme une île éloignée de la société. Ce territoire menacé pour Gregor – l'écrivain, cette page blanche entourée de la tragédie qui finira par tout faire disparaître. Tout le geste de mise en scène se trouve dans l'urgence de la rencontre de ces éloignés. L'urgence, avant d'être envahi par la tragédie. Aller éternellement à la rencontre, comme le dit Nova, en donnant des forces aux inconnus. Et que l'on joue à Mulhouse, à Marseille ou Paris, chaque fois les villages seront différents, le retour à la page blanche en permanence. Je veux m'éloigner du tourisme culturel et prendre le temps de rencontrer à chaque fois un territoire différent, mais surtout ses habitantes et habitants pour passer réellement par les villages, tous nos villages.

La dualité dramatique de Gregor incarne la double culpabilité de tout transfuge : celle de partir sans revenir, tout autant que celle de revenir. Existe-t-il selon vous une forme d'universalité chez les personnes qui se sont éloignées de leur milieu, quel vocabulaire commun les rallie, même lorsque leurs milieux d'origine sont différents ?

SK : N'importe quelle personne qui quitte un milieu socialement tragique porte en lui une double peine toute sa vie. La douleur d'avoir dû quitter son environnement mais aussi celle de ne plus pouvoir y revenir entièrement. Tu ne seras jamais ici et plus jamais là-bas. C'est cette notion de culpabilité qu'incarne Gregor : « Je sais que je ne peux rien faire pour mes frères et sœurs, pour personne. Je sais que je ne peux que maintenir. Et cela je le veux à tout prix : maintenir ». Il ne vient pas en sauveur, il sait qu'il ne peut rien faire pour son frère, ouvrier, ni pour sa sœur, vendeuse. Il ne peut que maintenir sa présence sur le territoire, sa présence familiale, son travail d'écrivain. Maintenir, ce que je m'efforce de faire à travers mes créations.

Le spectacle réussit la prouesse d'échapper à une dimension sociétale qui serait trop appuyée au premier plan. Qu'est-ce qui permet ça selon vous ?

SK : Je crois réellement que c'est la langue qui nous met sur un pied d'égalité. Dans *Par les villages*, l'ouvrier parle comme le poète qui parle comme l'intendante... Et c'est de ça qu'on a besoin, l'égalité, ni plus ni moins. La langue nous protège du fantasme, parce que la poésie évite toute récupération. Mon travail je le définirais comme une recherche poétique. Tous les spectacles pour lesquels j'ai pleuré c'est parce qu'ils me touchaient à un endroit poétique et non pas parce qu'ils parlaient de ma réalité sociale. Je me méfie d'une approche trop intellectuelle tout autant que d'une approche trop militante. À chaque fois qu'on m'a dit « C'est pour toi ce spectacle, ça parle de toi », je me suis senti stigmatisé. Quand je vois des créations qui adaptent des grands textes à la mode « cliché wesh wesh » je suis dans une grande colère, nous n'avons pas besoin qu'on rabaisse la littérature pour qu'elle nous touche... Encore une vision verticale de l'art ! Ce fantasme, je l'ai vécu quand j'étais en école supérieure d'art dramatique, tout de suite on venait me voir en me

disant « Tu devrais aller voir le travail de Mohamed El Khatib » – pour qui j'ai énormément de respect et dont j'admire le travail par ailleurs – mais pourquoi tu ne me parles pas de Romeo Castellucci ? D'Angélica Liddell ? De Julien Gosselin ? Qu'est-ce que tu fantasmes de moi ? Quand un spectacle me touche, c'est après les applaudissements que je regarde la genèse du projet et que la question politique intervient. Mais ça doit d'abord être le geste artistique qui prime sur le reste, sinon on ne se rend pas service ! Même avec Reda Kateb – pour qui le projet résonne particulièrement – on se dit toujours « c'est le geste artistique avant tout », ce n'est pas une thérapie, un plateau de théâtre ne sera jamais l'endroit pour une psychanalyse. En tant qu'artiste, oui l'identité est souvent la première étape mais la seconde, c'est de savoir comment tu traduis ta nécessité. Si tu te contentes de l'expliquer, ça ne m'intéresse pas ! Moi je mets en scène *Par les villages* de Peter Handke, et ensuite, chacun y voit ce qu'il veut. Je suis metteur en scène, je ne me définis pas uniquement par ce que je suis socialement. C'est toujours le cas pour les minorités, pourquoi nous ne sommes que ça ? Mais comme dit le personnage de Hans : « Malheur à toi si tu oses décider qui nous sommes ». J'aurais pu l'appeler comme ça le spectacle. Laissez-nous l'énigme !

Propos recueillis par Jules Adam Mendras, octobre 2024

Sébastien Kheroufi

Sébastien Kheroufi est metteur en scène. Né dans les quartiers populaires des Hauts-de-Seine, il intègre l'École supérieure d'art dramatique de Paris après un BEP mécanique et de nombreux métiers. Dès la fin de sa formation, il joue dans *Peer Gynt* mis en scène par Anne-Laure Liégeois au Théâtre du Peuple à Bussang mais aussi dans *Transfuges* par Alexandra Badea et *Mais cette nuit, vivre !* d'après Platonov d'Anton Tchekhov mis en scène par Louisa Chas. En 2022, il fait partie des lauréats des Ateliers Médicis et participe à la sixième édition de Création en cours ainsi qu'à la troisième édition du festival TRANSAT. Début 2023, il travaille avec le Théâtre National de la Colline et une classe de collèves d'Épinay-sur-Seine autour de la question de l'exil. En juin de la même année, il présente sa première mise en scène, *Antigone*, au Théâtre du Soleil lors du festival Départ d'Incendies. Au cinéma, il tourne régulièrement sous la direction de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois ainsi qu'avec d'autres cinéastes de sa génération. En 2024, il crée *Par les villages* de Peter Handke au Théâtre des Quartiers d'Ivry et présentera la même année une re-création coproduite par le Festival d'Automne, le TQI et le Centre Pompidou.